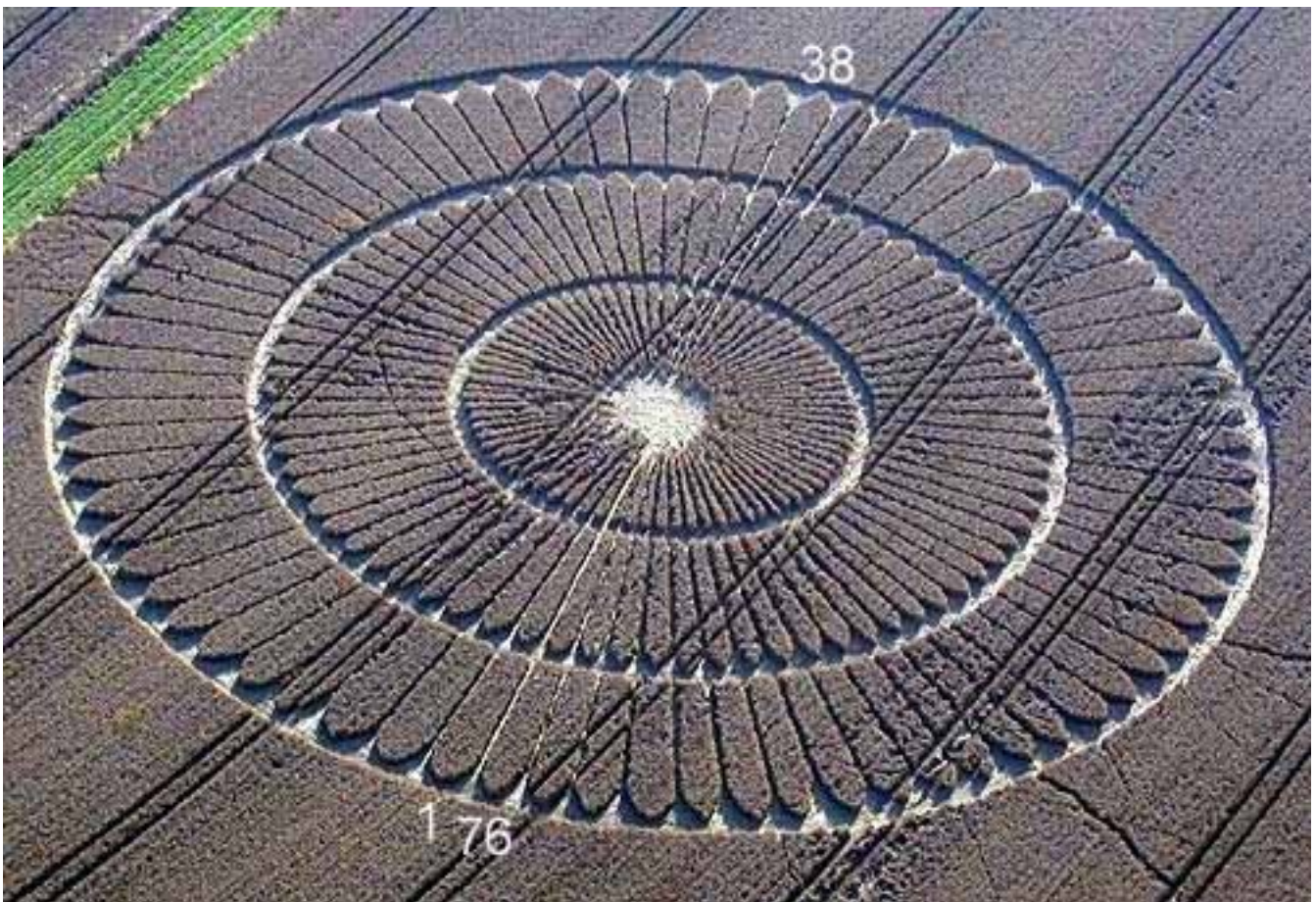


## Les « *crop circles* » (cercles céréaliers), simples curiosités ou rébus à déchiffrer ?

« Il a son van à la main ; il nettoiera son aire,  
et il amassera son blé dans le grenier,  
mais il brûlera la paille dans un feu inextinguible. »

Matthieu III-12

*Depuis quelques années déjà, de surprenantes figures géométriques apparaissent ici et là en différents pays, pour la plupart au milieu de céréales avant la moisson. Leur origine suscite bien des controverses et fait l'objet de spéculations plus ou moins farfelues. Pour autant, doit-on seulement les admirer ou les tourner en dérision comme des œuvres d'art d'un nouveau genre ? Et s'il s'agissait — hypothèse audacieuse — de rébus en rapport avec l'aspect végétatif de la nature ? Il n'est pas de géométrie sans mesure, elle-même tributaire du nombre. Dans la **mesure** (précisément) où certaines langues anciennes associaient à chaque caractère un nombre (lui-même langage universel), n'avons-nous pas le droit de postuler que nous sommes en présence ici d'un langage codé, à la fois artistique, numérique et ontologique ?*



Le choix de la présente photographie aérienne résulte de son apparente simplicité. En effet, quoi de plus élémentaire, à première vue, que trois cercles concentriques munis d'un certain nombre de rayons ? D'ailleurs, sont-ce bien des rayons ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'aiguilles, en quantité surnuméraire ? Bien sûr, la numérotation 1-38-76 n'existait pas sur le terrain. Elle a été superposée après coup sur le document pour les besoins de la cause. Les considérations qui vont suivre n'épuisent pas la totalité du décodage possible, loin de là. Elles ne visent qu'à donner une première idée des résultats permis avec un tel rébus numérique. Nos aïeux appréciaient beaucoup ce genre d'exercice intellectuel. Il avait au moins pour mérite de solliciter et de stimuler leur imagination, contrôlée en fin de compte par des résultats cohérents.

D'entrée de jeu, un détail pique la curiosité. Soixante-seize ne divise pas trois cent-soixante degrés ou quatre cents grades, partitions classiques du cercle. Il semble donc que l'espace ne soit pas ici concerné. De même, soixante-seize ne scinde aucune unité de temps usuelle, fut-ce les secondes cumulées sur une année. Ce nombre n'aurait-il rien à voir non plus avec le temps ? Alors, sur quel registre atemporel et non spatial veut-on attirer notre attention ? Par ailleurs, puisque chaque secteur mesure alors  $4^{\circ},73684210526$  centésimaux ou  $4^{\circ}44'12''$  sexagésimaux plus quelques poussières, le choix d'un tel diviseur pose un sérieux problème de construction. De manière simple, rapide et pratique — une longueur de rayon étant donnée — comment procéder pour obtenir néanmoins une équipartition précise ? En ce qui concerne les degrés sexagésimaux, toutefois, notons l'accent mis sur le **quatre** répété **trois** fois, confirmé par le fait que douze égale **trois** fois **quatre**. Ne perdons surtout pas de vue que le *quatre-de-chiffre* est un piège. Et si l'ostensible répétition de ces deux nombres n'était pas fortuite ? Alors, nous serions conduits à relire le prophète Amos (עמוס = 60.5.40.70), comme le suggérait H. BRAHY dans l'un des trois tomes de son ouvrage<sup>1</sup> remarquable. Après lui, nous ne manquerions pas de nous interroger sur les multiples répétitions de : « À cause de trois crimes (...) et à cause de quatre (...) ». Pour les amateurs, sans qu'il soit pour autant nécessaire d'être hébraïsant, nous donnons en annexe le premier chapitre de ce texte étonnant ; mais les huit autres sections valent la peine d'être lues. *Amos* vient du schème 'hamas (חמס = 60.40.70) : accabler. Ce pourrait être la contraction de deux mots constituant l'expression : tribut, servage du peuple. La racine talmudique 'homas est une charge, un faix, un fardeau.

L'observation, la déduction et la langue hébraïque réunies donnent-elles une amorce de message significatif en l'occurrence ? Tout d'abord, un cercle évoque une circonscription délimitant un intérieur et un extérieur à ladite surface. Un cercle **localise**, circonscrit un espace et le distingue *ipso facto* de l'ensemble. Ici, nous sommes en présence de **trois** éléments concentriques. Ils forment une indissociable trinité autour d'un centre plus clair, commun aux trois ; soit **quatre** en tout. Tiens, tiens, voici de nouveau trois et quatre ! Cet agencement de *trois plus une* composantes n'est pas sans analogie avec la figure 2 de la synthèse additive, décrite dans une précédente publication<sup>2</sup> sur le même site.

### Au sein des céréales.

Un des choix possibles pour céréales est *bar* (בר = 200.2), racine d'une incroyable opulence. C'est d'abord un champ, une prairie, une campagne, une forêt, l'extérieur, l'apparence, les dehors. Le Talmud ajoute une peau, une pelure, une écorce. Viennent ensuite les grains, les épis, le blé (principalement rentré dans les granges, battu et vanné). Mais בר est également un **fil**, un écolier, un enfant qui — doué de qualités certaines — est détenteur d'un pouvoir généreux. Comme adjectif, בר traduit bizarre, chaste, pur, net, sans tache, sincère, serein, vivant dans la forêt, sauvage, instruit, docte, savant, érudit, choisi, vide, élu. Une telle liste n'évoque-t-elle pas l'évangélique citation mise en exergue ? En tout cas, telles sont les diverses prérogatives du deuxième archétype (ב), l'inéluctable dualité dynamique arrivée dans le monde observable (א). *Bar* ne fait que présenter différemment l'autre « Fils » *ben* (בן = 700.2) qui précisait — Lui — tous les possibles envisageables (א) à partir de cette même dualité (ב).

<sup>1</sup> *Le Rassemblement des Aigles*. Tome I. Auto-édition – Romsee – Belgique – 1960.

<sup>2</sup> Cf. *La couleur, un pont entre le sensible et l'intelligible*.

### Examen du trois.

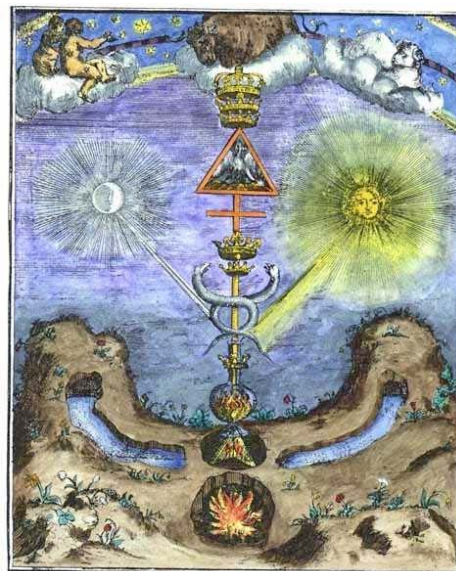
Trois correspond au *ghimel* (ג), qui s'écrit גמל (30.40.3) en plénitude. *Ghimel* est un chameau, en d'autres termes un véhicule biologique (notre corps, peut-être). En tant que verbe, c'est faire du bien ou du mal, récompenser ou punir. D'emblée, la notion du jeu des inverses montre le bout de son nez. Par ailleurs, la linguistique des *authioth* (אחיות = 400.6.10.400.6.1) suggère la structuration, l'organisation (ג = 3) d'un milieu biologique (מ = 40) qui, de ce fait, va se développer (ל = 30) en deux directions opposées : un approfondissement et un surgissement. Mais *trois* s'écrit également *schalosh* (שלש = 300.30.300). La même racine traduit aussi un treillis (donc une structure) et — entre autres — les verbes tripler, être triple, attendre trois jours et faire descendre. Pour qui la dynamique des *authioth* n'est pas inconnue, la présence du ל central entouré de deux « souffles » spiralés ש ne peut passer inaperçue. En effet, למד = 4.40.30, traduit apprendre, étudier, déduire et conclure. C'est aussi une étude, une science. Dans, par, pour, avec, d'après une science s'écrit בלמד = 4.40.30.2), dont la somme totale laisse rêveur en fonction du contexte qui nous occupe.

### Examen du cercle.

En hébreu, un cercle se dit *guilgoul* (גלגול = 30.6.3.30.3), qui traduit aussi une cause, un tournant, une mutation, métempsycose, transmigration des âmes. On trouve aussi *galgal* (גלגל = 30.3.30.3), qui rend de même un tournoiement, un tourbillon, un changement ou rotation de fortune. Mais — et ce n'est pas là le moins important — l'expression talmudique *galgal* est en rapport avec la paille ou le chaume (ce qui rappelle les céréales). *Galgal* redouble la racine *gal* (גל = 30.3), dont le total 33 évoque l'âge symbolique à partir duquel, dans le mythe judéo-chrétien, Jésus-Christ inaugura son ministère.

Dans la langue vernaculaire, la richesse sémantique de גל est foisonnante. C'est à la fois une foule, une multitude, un amas de pierres, une ruine, des décombres ; mais aussi un axe, un arbre servant à transmettre le mouvement, une porte battante ou tournante. Pour finir et surtout, c'est entre autres une source, une vague, un flot, une lame et une onde (au sens radioélectrique du terme). De telle sorte que *galgal* peut se concevoir comme l'assemblage de deux ondes tourbillonnaires.

Écrivons *ghimel* (ג) et *lamed* (ל) aux extrémités diamétrales d'un cercle, comme montré ci-dessous à gauche sur un autre *crop circle*. La lecture du mot *galgal* exige alors de se faire en deux sens opposés, à la fois dextrogyre et sinistrogyre. En réalité, nous n'apercevons plus alors que l'empreinte, la trace d'un cercle dont la véritable nature demeure imperceptible et indescriptible, inconcevable pour la pensée rationnelle. En effet, avons-nous déjà vu une même roue matérielle tourner en deux sens simultanés, inverses l'un de l'autre ? Ne serait-ce pas cet aspect insolite que veut suggérer la réalisation choisie, avec ses deux spirales internes on ne peut plus significatives ?



### Examen du soixante-seize.

Après ce qui précède, parmi d'autres choix possibles, l'idée vient à l'esprit d'appliquer ce *galgal* à soi-même, en lui adjoignant en finale le signe de l'adjectif possessif *yod* (י = 10). Il vient alors « mon cercle » *galgali* (גלגלי = 10.30.3.30.3) qui, sauf erreur, totalise bien soixante-seize. D'un autre côté, le schème *yon* ou *yavan*, suivant l'accentuation ou non du *vav* (ו = 6), s'écrit וון = 700.6.10. C'est à la fois la Grèce ou le



peuple grec, un limon, une colombe mâle et un ion (en d'autres termes une particule non électriquement neutre). L'adjectif *yevani* (יֵבָנִי = 10.50.6.10 = 76) se rend d'ordinaire par grec, hellène, helléniste. Serait-ce faire une injure impardonnable à la langue d'Abraham que de traduire aussi ce groupe de quatre *authioth* par **ionisé** ? Diable ! Dans la négative, la bio-physique des plasmas et des hautes énergies n'est pas loin.

### Examen du rayon.

Les trois roues disposent chacune de 76 rais. Or, un rayon se dit *keren* (קֶרֶן = 700.200.100 = 1.000). Notons au passage que c'est la valeur du grand *Aleph*, le grand **UN** en quelque sorte. La somme 7 + 6 de 76 donne 13, valeur numérique de *her'had* (הֶרְהָד = 4.8.1) qui s'applique à l'adjectif numéral **un**. De son côté, le vocable *ahavah* (אָהָבָה = 5.2.5.1) égale la même somme et traduit un amour. Le schème קֶרֶן se trouve à la base des verbes rayonner, irradier. Ce qui, de nos jours, va de pair avec la radioactivité. *Keren* est aussi un instrument de musique, une corne, en même temps qu'une force, une puissance et une radiation. En zoologie, *keren* entre dans la formation du vocable antenne, dont le rôle primordial en radiotechnique n'est plus à démontrer. Pour l'anecdote, à la suite d'une traduction fautive, Moïse s'est retrouvé dans la statuaire avec deux cornes sur le front !

### Soixante-seize égale deux fois trente-huit.

Pourquoi s'intéresser à 38 ? D'une part à cause de la notion de diamètre évoquée plus haut. De l'autre, pour faire suite à la lecture de *galgal* en deux demi-cercles. *R'hol* (רְהוּל = 30.8) répond à ce nombre. C'est un état potentiel (ר) qui va se développer (ל), dont les innombrables possibilités s'imaginent sans peine. Tel quel, ce schème signifie profane, commun, séculier, ordinaire (opposé à *kodesch* (קֹדֶשׁ = 300.4.100) : sanctuaire, ce qui est sain, consacré. Avec son *vav* (ו) défectif, רְהוּל correspond à *r'hol* (רְהוּל = 30.6.8), à la fois Phénix<sup>3</sup> et sable. À noter que la silice SiO<sub>2</sub> ou oxyde de silicium (dont le quartz piézo-électrique fait partie) constitue la matière première permettant la fabrication des transistors, éléments de base de la radiotechnique et de l'informatique. Sans compter son indispensable insertion dans la matière organique. De son côté *r'houl* (רְהוּל = 300.6.8) traduit les verbes danser, se précipiter, se jeter, tomber, trembler, vibrer, vaciller, palpiter, se tordre, tourner. N'est-ce pas ce qui arrive aux tiges, durant la réalisation des fameux agroglyphes ? C'est aussi concevoir, éprouver des douleurs, devenir enceinte, parvenir, réussir. Et la liste continue. Quant à *r'heil* apparenté (רְהִיל = 30.10.8), c'est entre autres un signe, un zodiaque, un degré géométrique, un rempart, une fortification. Le Talmud indique le mur du Temple autour du parvis.

De la sorte deux fois trente-huit — inverses l'un de l'autre — évoquent une membrane organique à double structure. Même en apparence invisible, elle n'en demeure pas moins opérative. La biologie confirmerait-elle ce point de vue ?

### Soixante-seize égale quatre fois dix-neuf.

Lancés comme nous le sommes, pourquoi nous arrêter à la division précédente puisque soixante-seize n'admet plus d'autres diviseurs ? D'autant plus que *daleth* (ד = 4), en plénitude *deleth* (דֵּלֶת = 400.30.4) est une **porte**, que nous avons déjà rencontrée sous sa forme battante avec la racine גַּל. Or, une porte est faite pour entrer ou sortir d'un endroit déterminé. Elle peut aussi se trouver ouverte ou fermée, selon les circonstances. Mais la graphie hébraïque, elle, impose impérativement l'ouverture. Au figuré, ce sont les tablettes d'un rouleau, les tablettes d'un **livre**. En ce cas, les portes deviennent promesses d'un message.

Et que propose le dix-neuf ? *Yadeh* (יָדֵה = 5.4.10) se trouve à la base des verbes lancer, jeter fortement, abattre, renverser. N'est-ce pas à mettre en parallèle avec la racine הוּל vue plus haut ? De son côté, *goï* (גוֹי = 10.6.3) traduit une foule, des gens, une multitude, un idolâtre, un irrégulier, un non-juif, etc. *Goï* est

<sup>3</sup> Entre autres acceptions, mot grec signifiant *pourpre* (le feu du feu). Oiseau fabuleux capable de renaître de ses cendres. Il fait toujours carrière sur la scène alchimique.

le résultat d'un mouvement organique (ג) qui se convertit (ו) en l'exclusive revendication existentielle du (י). Autrement dit, *goï* correspond à un état de conscience qui s'identifie à la seule prolifération d'une structure végétative<sup>4</sup>, parfois au grand dam<sup>5</sup> de l'intéressé et même souvent au préjudice de l'ambiance. Limitée à son propre intérêt, elle ne peut parvenir qu'à une hypertrophie qui mène à l'éclatement (comme la grenouille de la fable). À ce propos, Carlo SUARÈS parlait de *consciences sous plafond*.

À l'opposé, la racine trilittère *yahed* (יהד = 4.5.10) signifie convertir au judaïsme. Qu'est-ce à dire ? Faut-il entendre le fait d'être exhorté à devenir un banal prosélyte et à se réfugier ensuite plus ou moins passivement au sein d'une religion ? Ne serait-ce pas un peu trop facile ? Qui est Juda, le **quatrième** fils de Jacob ? Voyons d'un peu plus près l'ontologique vocation de ce *Yehoudah* (יהודה = 5.4.6.5.10), décrit

comme un lion *arieh* (אריה = 5.10.200.1) qualifié de jeune *gour* (גור = 200.6.3) en Genèse XLIX - 9. En bonne place, c'est-à-dire en quatrième position, il introduit un *daleth* (ד = 4) dans l'inexprimable tétragramme יהיה = 5.6.5.10. Quel rôle joue ce ד en l'occurrence, sinon celui d'une *porte* tournante un peu particulière, d'un carrousel analogue à l'onde גל = 33 examinée plus haut et symbolisée, ci-contre, par les ondulations de la crinière ? En hébreu carré, le *daleth* (ד) a la forme d'une **porte vue en plan**. La partie horizontale supérieure précise l'épaisseur du linteau de l'huissierie, tandis que le trait vertical inférieur, dont la longueur correspond exactement à la hauteur du corps des lettres, montre le battant au maximum d'ouverture. De ce fait, un plaisantin pourrait affirmer que le *daguesh* (דגש = 300.3.4), ou point organique dont il est parfois nanti, attend la première occasion pour entrer ou sortir du « corps ». Ce ד schématise de même un **livre** vu du dessus, ouvert à quatre-vingts dix **degrés** : deux notions déjà rencontrées plus haut. Or, les cercles céréaliers ne se détectent bien que vus du ciel, de préférence à la verticale du lieu.



La partie horizontale supérieure précise l'épaisseur du linteau de l'huissierie, tandis que le trait vertical inférieur, dont la longueur correspond exactement à la hauteur du corps des lettres, montre le battant au maximum d'ouverture. De ce fait, un plaisantin pourrait affirmer que le *daguesh* (דגש = 300.3.4), ou point organique dont il est parfois nanti, attend la première occasion pour entrer ou sortir du « corps ». Ce ד schématise de même un **livre** vu du dessus, ouvert à quatre-vingts dix **degrés** : deux notions déjà rencontrées plus haut. Or, les cercles céréaliers ne se détectent bien que vus du ciel, de préférence à la verticale du lieu.

## Quid ?

L'agroglyphe céréalier ne serait-il pas lui aussi « *cet objet présupposé* « impossible », pour reprendre l'expression d'Arnaud-Aaron UPINSKY<sup>6</sup> à propos du saint suaire de Turin ? Nécessite-t-il une élévation du point de vue — à tous les sens de l'expression — pour délivrer un éventuel message ? Par ailleurs, ce dernier demeure-t-il occulte sans l'obligatoire utilisation d'un outil de décodage comme la linguistique des *authioth*, par exemple ? Mais alors, pourquoi tant de complexités ? Si l'on en croit ce qu'indique le court extrait ci-dessous, trouvé sur <http://www.kabbale.org/gematrie.htm>, et qui s'intitule : « *Gémathrie & autres procédés. L'art du déchiffrement* », une telle complication n'aurait pas que des inconvénients.

« Cette façon de coder et de décoder les textes a pour but d'assouplir l'esprit en multipliant les rapprochements entre différents termes. Elle permet en outre de véhiculer des informations importantes sous une forme anodine. Elle induit également une dynamique poétique dans la langue. Ainsi Shem (« le nom ») a même valeur numérique (340) que Sefer (le livre) : le Livre apparaît comme le réceptacle de tous les Noms. »

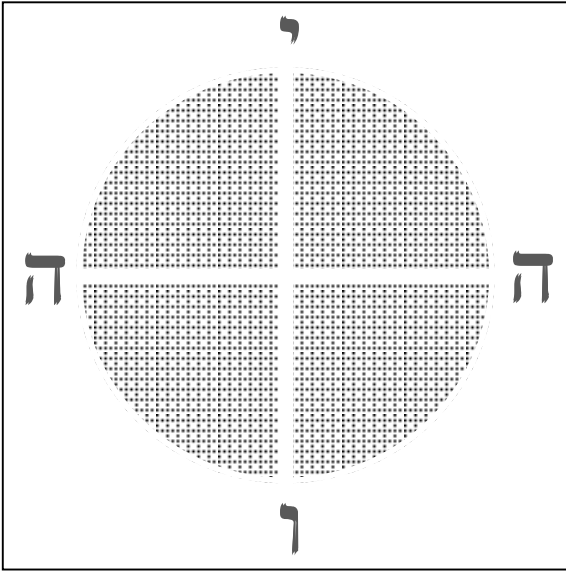
Une grande émotion esthétique, ressentie face à un tel spectacle, peut sans doute devenir parlante et voire suffire à certains tempéraments. Mais une question vient à l'esprit. Ne serait-il pas du plus haut intérêt de savoir si plusieurs kabbalistes — placés devant le même sujet d'étude — parviendraient à des

<sup>4</sup> Revoir, à ce propos, la figure 3 de l'article cité en note 1.

<sup>5</sup> En hébreu, le sang se traduit *dam* (דם = 600.4).

<sup>6</sup> In *L'énigme du Linceul*. Fayard – Paris – 1998.

résultats analogues ou comparables (en dehors de petites variantes individuelles) ? Car, de deux choses l'une : ou bien c'est le cas, et il faudrait en conclure que le support discret véhicule un message précis. Ou chacun va développer une thèse cohérente, supposée bien construite et recevable, mais qui n'aura rien à voir avec celles des voisins. Dans cette dernière hypothèse, il importerait de se rendre à l'évidence : l'agroglyphe ne recèle rien qui soit spécifique en dehors d'une vertu capitale, celle de faire monter au niveau du conscient des potentialités, des préoccupations ou divers centres d'intérêt jusqu'alors insoupçonnés. Face à la photographie présentée en première page, des amateurs verront-ils l'opportunité de se lancer en une telle aventure ? Dans l'affirmative, les résultats de leurs cogitations seront les bienvenus.

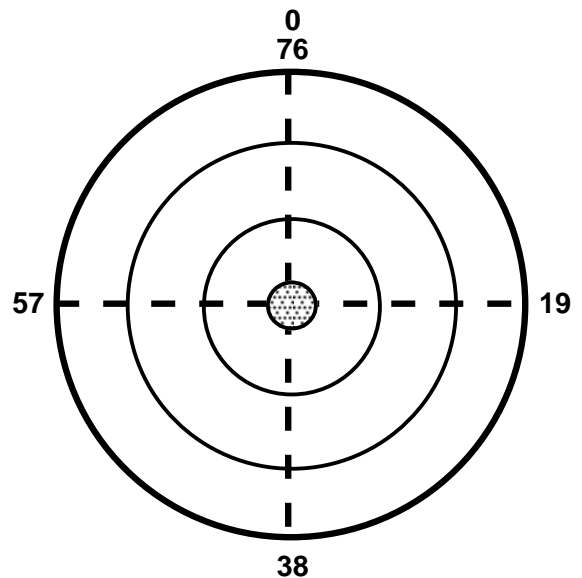


En dehors de quelques analyses basées sur la langue des nombres, le survol que nous venons de faire se fonde sur l'autorité des dictionnaires relatifs à l'idiome. Mais l'hébreu n'est pas le seul à faire coïncider lettre et nombre. L'ancien grec cultive aussi cette vertu. Un seul exemple suffira. Dans la langue d'Homère, le nominatif blé se dit *puros* (πυρός = 80.400.100.70.200). Ce même *puros* est également le génitif de *pur* (πῦρ = 80.400.100) : le feu et plus spécialement le feu du ciel. De telle sorte que cette double racine *puros* peut s'entendre *le blé de feu*, l'expression existentielle (80) de la réponse globale (400) à l'unité universelle (100) par divers (70) métabolismes (200). En vue d'approfondir les ressources de cette clef numérale, peut-être serait-il bon de se pencher à nouveau *Sur les nombres*, étude déjà donnée sous la rubrique *Kabbale* de ce site.

### Les quatre roues d'Ezéchiel.

Les quatre composantes du cercle céréaliier qui nous occupe (les trois cercles concentriques sans oublier le moyeu) incitent à imaginer la quadripartition d'une zone circulaire divisée en soixante-seize parties. Les deux diamètres perpendiculaires, c'est évident, correspondent à quatre rayons. Il en reste donc soixante-douze à répartir, ce qui en donne dix-huit par quadrant. Or, dix-huit peut s'écrire *r'hai* (רהי = 10.8) : vie existentielle, vivant. Au féminin pluriel *r'hai*, devient *r'haioth* (רהיות = 400.6.10.8), traduits par bêtes ou animaux dans la mémorable vision d'Ezéchiel.

Son livre, on ne peut plus étrange, est à lire en entier avec attention. « *Et je regardai les R'haioth, et voici qu'il y avait une roue à terre, près des R'haioth, vers leurs quatre faces. L'aspect des roues et leur structure ressemblait au Tarchich ; toutes quatre avaient même forme ; et pour leur aspect et leur structure, c'était comme si chacune des roues était encastrée dans l'autre* » (I-15 et 16). Ce prophète utilise le schème *ophanim* (אופנים = 600.10.50.80.6.1), traduit le plus souvent par « roues ». Ce même *Ophanim* décrit également une catégorie d'anges. Sur Terre, ces pauvres mentors en Amour céleste et Sagesse divine en sont-ils réduits maintenant à de déplacer à bicyclette ? C'est à supposer puisque, contre toute attente, c'est aussi le vocable attribué de nos jours en hébreu moderne à ce moyen de locomotion. Mais, trêve de plaisanterie, reprenons l'examen du nom donné à chacun des soixante-douze anges par la Tradition.

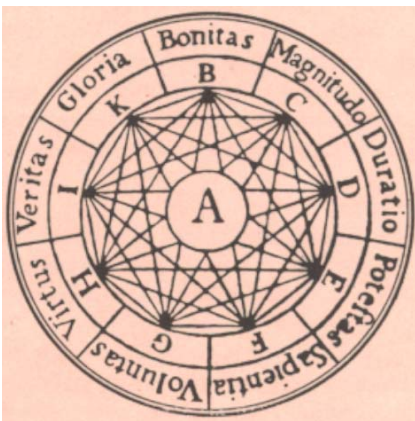


## Les soixante-douze génies divins.

En prodiguant force détails, P.V. PIOBB écrit<sup>7</sup> : « Par suite du fait qu'il fallait considérer géométriquement 72 forces cosmiques, on a été conduit à les personnifier en tant qu'intelligences supérieures. On leur a donc donné des noms hébreux. Ceux-ci se répartissent, d'après leur numéro d'ordre, sur un polygone de 72 côtés ». Plus loin, il précise que les 72 racines du nom des anges sont formées des trois versets 19, 20 et 21 du chapitre XIV de l'Exode, placés convenablement les uns sous les autres et tracés, d'après lui, en boustrophédon. Chacun des trois comporte 72 *authioth*. Le nom d'un ange s'obtient ensuite par lecture verticale de trois d'entre elles  $x_{19}$  -  $x_{20}$  -  $x_{21}$ , auxquelles on ajoute soit *yah* (יָה = 5.10), soit *hel* (הֵל = 30.1) à la fin des racines trilittères. À ce sujet, les amateurs trouveront des données intéressantes sur <http://anges.free.fr/genies.htm#ANGES>. Le tableau ci-dessous facilitera la disposition.

N°	18 <i>authioth</i>	Séparation	18 <i>authioth</i>	Séparation	18 <i>authioth</i>	Séparation	18 <i>authioth</i>
19	$x_{19}$						
20	$x_{20}$						
21	$x_{21}$						

D'où la nécessité, sur un cercle, d'une division en 76 secteurs.



En vue de poursuivre cette investigation avec les trois versets en question, rien n'est plus simple — grâce à cette partition — que de confectionner trois cercles concentriques aptes à tourner autour de leur axe (*gal*). Raymond LULLE, dans son *Ars magna*, proposait de telles réalisations. La figure ci-contre en donne un exemple. Ces dispositifs facilitent grandement la mise en œuvre d'une combinatoire non linéaire, à laquelle la pensée discursive ordinaire n'a pas accès. Par groupes de dix-huit, on dessinera donc : soit les soixante-douze *authioth* de chaque verset dans l'ordre qui convient, soit leur nombre correspondant. C'est au gré de chacun. Sur un éventuel quatrième cercle près du centre, on tracera le tétragrame aux extrémités d'une croix, ce qui aura pour effet de qualifier les quatre séparations. Le grand nombre de positions

relatives des cercles — les uns par rapport aux autres — fera surgir des relations inattendues entre les groupes d'*authioth*. Aidés d'une calculatrice assez performante, les férus de mathématiques chiffreront sans effort le nombre de combinaisons possibles dans les deux cas.

**N.-B.** Encore une fois, les quatre premières illustrations polychromes de cet article proviennent d'archives inconnues, ou dont il a été impossible de retrouver la trace. Dans la mesure où les auteurs reconnaîtraient ici leurs œuvres, qu'ils veuillent bien nous excuser d'un usage prématuré sans autorisation. Pour toute remarque à ce sujet, prière de bien vouloir nous contacter.

<sup>7</sup> In *Formulaire de haute-magie*. Éditions Dangles – 45800 – Saint-Jean-de-Braye – 1977.



# Premier chapitre du prophète Amos

עמוס

AMOS

א דברי עמוס אשר הנה בנקדים מתקופ אשר הנה על-  
 ישראל בימי א עזה מלך יהודה ובימי ירבעם בן יואש  
 ב מלך ישראל שנתים לפני הרעש: ואמר א הנה מציון  
 ישאג ומירושלים יתן קולו ואכלו נאות הרעים ויבש  
 ג ראש הכרמל: כה אמר יהוה על-שלשה פשעי  
 דמשק ועל-ארבעה לא אשיבנו על-דושם בחרצות  
 ה הכרמל את-הגלעד: ושלחתי אש בבית חזאל ואכלה  
 ארמנות

ד. 16. v. קמץ בלא אסוף. א. 2. v. קמץ בלא

א ארמנות ברהרד: ושברתי ברים דמשק והכרתי יושב ה  
 ז מבקעת-אן ותומד שבט מבית עדן ונלו עם-ארם קורה  
 ח אמר יהוה: כה אמר יהוה על-שלשה פשעי עזה  
 ט ועל-ארבעה לא אשיבנו על-הגלותם גלות שלמה  
 י להסגיר לאדום: ושלחתי אש בחומת עזה ואכלה  
 יא ארמנותיה: והכרתי ויבש מאשדוד ותומד שבט מאשקלון  
 יב חשיבותי די על-עקרונ ואברו שארית פלשתים אמר  
 יג יהוה: כה אמר יהוה על-שלשה פשעי-צר  
 יד ועל-ארבעה לא אשיבנו על-הסגרים גלות שלמה  
 טו לאדום ולא נכרו ברית אחים: ושלחתי אש בחומת צר  
 טז ואכלה ארמנותיה: כה אמר יהוה על-שלושה  
 פשעי אדום ועל-ארבעה לא אשיבנו על-רדפי בחרב  
 זאו ושחת רחמי ויטרף לעד אפו ועברתי שמרה נצח:  
 ושלחתי אש בתימן ואכלה ארמנות בצרה:  
 כה אמר יהוה על-שלושה פשעי בני-עמון ועל-ארבעה  
 לא אשיבנו על-בקעם הרות הגלעד למען הרחוב את  
 גבולם: והצתי אש בחומת רבה ואכלה ארמנותיה  
 כה בתרועה ביום מלחמה בסער ביום סיפה: והלך מלכם  
 כה בניולה הוא ושריו יהוה אמר יהוה:

1 Paroles d'Amos, un des éleveurs de troupeaux à Tekoa, qui prophétisa sur Israël durant le règne d'Ouzia, roi de Juda, et de Jéroboam, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre. 2 Il dit: « L'Eternel rugit de Sion, de Jérusalem il fait entendre sa voix: les pacages des bergers en sont assombris, le sommet du Carmel en est desséché. »

3 Ainsi parle l'Eternel: « A cause du triple, du quadruple crime de Damas, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt]: parce qu'ils ont foulé le pays de Galaad avec des hères de fer. 4 Aussi déchaînerai-je le feu contre la maison de Hazaël, pour qu'il

(3) Ou: « de l'Ecrasement ».

dévore les palais de Ben-Hadad. 5 Je briserai les verrous de 5 Damas, j'exterminerai les habitants du Val de Perversité (1) et le porte-sceptre de la maison de Délices (2). Le peuple d'Aram ira en exil à Kir, dit l'Eternel. »

6 Ainsi parle l'Eternel: « A cause du triple, du quadruple crime de Gaza, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt]: parce qu'ils ont déporté des exilés en masse pour les livrer à Edom. 7 Aussi déchaînerai-je le feu contre les murs de Gaza, pour qu'il en dévore les palais. 8 J'exterminerai les habitants d'Asdod et le porte-sceptre d'Ascalon; je dirigerai ma main contre Ekron, pour que périsse le reste des Philistins, dit le Seigneur Dieu. »

9 Ainsi parle l'Eternel: « A cause du triple, du quadruple crime de Tyr, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt]: parce qu'ils ont livré des captifs en masse à Edom, sans se souvenir de la fraternelle alliance. 10 Aussi déchaînerai-je le feu contre les 10 murs de Tyr, pour qu'il en dévore les palais. »

11 Ainsi parle l'Eternel: « A cause du triple, du quadruple crime d'Edom, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt]: parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée, étouffant toute pitié; parce que sa colère ne cesse de faire des victimes, et qu'il se complait dans une haine sans fin. 12 Aussi déchaînerai-je le feu contre Témân, pour qu'il dévore les palais de Boçra. »

13 Ainsi parle l'Eternel: « A cause du triple, du quadruple crime des fils d'Ammon, je ne le révoquerai pas, [mon arrêt]: parce qu'ils ont éventré les femmes enceintes de Galaad, en vue d'étendre leur territoire. 14 Aussi mettrai-je le feu aux murs de Rabba, pour qu'il en dévore les palais, au milieu des cris de guerre, au jour du combat, au milieu de la tempête, au jour de l'ouragan. 15 Malcom (?) ira en exil, lui et ses dignitaires, 15 tous ensemble, dit l'Eternel. »

Document extrait de LA BIBLE

Édition bilingue.

Texte hébraïque d'après la version massorétique.

Traduction française sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn.

Librairie Colbo

5, rue Richer – Paris

1967